

cation des jeunes filles pauvres, les ayant recommandées à sa charité, il en accepta le gouvernement et les dirigea avec la plus grande sagesse, les défendant courageusement contre les attaques, les calomnies et les embûches de leurs ennemis. Par ces expériences et ces premiers travaux, la divine Providence préparait son serviteur à l'œuvre capitale qu'elle avait décidé de confier à ses soins : la fondation d'une nouvelle famille religieuse, destinée à former et à diriger des Ecoles chrétiennes pour les enfants. Cette œuvre, à peine ébauchée jusqu'alors, put enfin, une fois entre les mains de Jean-Baptiste, heureusement s'achever ; on la vit bientôt prendre des développements admirables.

Le serviteur de Dieu s'adjoignit donc des hommes honnêtes et pieux, les reçut dans sa maison, les nourrit à ses frais ; et, en les associant à sa vie et à ses travaux, il put les pénétrer de son esprit et les former. Tel fut le berceau de l'Institut des Frères des Ecoles chrétiennes, approuvé ensuite par Benoît XIII, et enrichi de privilèges par diplôme royal du roi très chrétien. La règle que le pieux fondateur donna à ses disciples, et qu'il observa lui-même très exactement pendant quarante ans, fut pareillement confirmée dans la suite par l'Autorité apostolique. Les expressions font défaut pour dire combien de travaux cet homme de Dieu eut à supporter, à quelles calomnies il fut en butte ; avec quelle sainteté, quelle générosité, il endura tout ; avec quelle perfection, au milieu de tant d'adversités, il se montra ministre sans reproche et homme selon le cœur de Dieu. Sage comme il l'était, il chercha les paroles utiles, et il écrivit des livres qui respirent les sentiments de la plus suave piété et qui sont à la portée de l'âge le